

Galinai

NOTICE

HISTORIQUE

SUR

LE CHATEAU DE BEAUREGARD

A

Villeneuve-Saint-Georges

(Seine-et-Oise)

PAR

F. MARTIN

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES

1885

IMPRIMERIE

Ad. COTELLE

Villeneuve-Saint-Georges

(S.-&O.)

NOTICE

HISTORIQUE

SUR

LE CHATEAU DE BEAUREGARD

A

Villeneuve-Saint-Georges

(Seine-et-Oise)

PAR

F. MARTIN

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES

1885

LE CHATEAU DE BEAUREGARD

A

Villeneuve-Saint-Georges

(Seine-et-Oise)

INTRODUCTION

Aujourd'hui que la magnifique propriété de Beauregard est fortement en train de se morceler, il nous a paru intéressant de rééditer une description de cet ancien domaine, description faite sous forme de lettre, par le sénateur Vernier, et adressée à son ami Abrial, ancien ministre de la Justice après le 18 brumaire. Cette lettre fut imprimée chez Testu, imprimeur de l'empereur, rue Hautefeuille N° 13; elle ne porte pas de date, mais nous pouvons lui attribuer comme origine les premières années de l'empire.

Mais avant de reproduire cette lettre, nous avons cru devoir donner quelques détails sur les anciens possesseurs de cette propriété, dont les noms nous sont connus et d'après les renseignements que nous avons pu nous procurer.

Il nous a semblé aussi en l'écrivant que quelques uns des anciens habitants de Villeneuve, ceux surtout qui aiment le lieu qui les a vus naître, ne seraient pas indifférents à cette publication, et qu'elle leur remettrait sans doute en mémoire quelques faits qui nous paraissent aujourd'hui oubliés.

Nous avons également pensé que les personnes étrangères au pays, et qui sont venues s'y fixer ne liraient pas sans intérêt ces quelques lignes écrites sans prétention.

Enfin nous donnerons également une courte biographie de Vernier, et nous y ajouterons un fait historique de la Révolution, fait dans lequel, il joua un des principaux rôles.

L'époque la plus reculée que nous connaissions concernant ce domaine ne remonte pas au delà de 1676. A cette date il appartenait à Jean Delpy, procureur en la cour du Parlement de Paris. Delpy était en même temps possesseur de la Seigneurie de Ris, et encore, à Villeneuve, de la maison Ferrière, qui alors était convertie en auberge, ayant pour enseigne la Rose. Précédemment son enseigne était le Plat-d'Étain, et ensuite le Carolus.

Le successeur de Delpy à Beauregard, fut Guillaume Egon prince de Furstemberg, évêque de Strasbourg. Ce prélat, en s'attachant à la France, devint, par la suite, cardinal et fut le 77^me abbé de Saint-Germain-des-Près de Paris, et en cette qualité seigneur né de Villeneuve-Saint-Georges, notre village appartenant à cette célèbre abbaye. L'abbé de Furstemberg mourut à Paris dans son abbaye, le 10 Août 1704 à soixante quinze ans. Cette abbé était un grand amateur de musique; il donna souvent, dans son château de Beauregard, de brillants concerts; il y avait fait construire, à cet effet, un salon voûté; on y joua la comédie, on y dansa même des Ballets. Nous possédons dans notre collection un volume intitulé : *Recueil Général des Opéras représentés par l'Académie Royale de Musique, imprimé en 1703, chez Christophe Ballard, seul imprimeur du Roy pour la Musique, rue S. Jean de Beauvais, au Mont-Parnasse*. Ce recueil

contient un Ballet intitulé *Ballet dansé à Villeneuve-Saint-Georges, devant Monseigneur le Dauphin, fils de Louis XIV, le premier Septembre 1692. Par l'Académie Royale de Musique. Les Paroles sont de M. Banzy, et la Musique de M. Collasse*.

C'est à ce Cardinal que nous devons l'établissement de la fontaine dite des Bretons* et aussi grâce à l'intervention de Jean Le Capelain, alors curé du village qui adressa à ce seigneur une supplique en faveur de ses paroissiens, faisant valoir que, dans les hivers rigoureux, *ils étaient privés d'eau bonne à boire*. Le Cardinal ayant égard à cette demande leur fit don d'une partie des eaux qui alimentent encore aujourd'hui notre fontaine.

Après le Cardinal de Furstemberg, on trouve, au château, Claude Lepeltier. On présume qu'il ne l'habita que temporairement pendant la durée de la construction du château de Villeueuve-le-Roi, qu'il faisait rectifier. Lepeltier fut un des membres les plus distingués de l'ancienne magistrature; il avait été Prévôt des Marchands de la ville de Paris en 1668; ensuite il succéda à Colbert dans le contrôle-Général des finances, qu'il quitta en 1697 pour vivre dans la retraite.

Lepeltier est mort dans son château de Villeneuve-le-Roi en 1711. Son cœur fut déposé dans l'église de ce village dont il avait été le bienfaiteur. On remarque encore les traces de ses armes peintes sur un litre funèbre, à l'extérieur de cette église.

Il existe encore à Villeneuve-Saint-Georges, une plaque de foyer de cheminée à ses armes; nous possédons également dans notre collection un volume portant sur les plats, ses armes, volume qui sans aucun doute lui a appartenu, car nous l'avons trouvé entre les mains d'un

* Ce nom lui vient de l'invasion Anglaise et c'est par cette ruelle qu'ils s'introduisirent dans notre village pour le piller, le 5 Juin 1430.

descendant d'un ancien serviteur du château et même de la seigneurie.

Après lui, dans les premières années du XVII^e siècle, on trouve comme propriétaires, Jean - Baptiste Breget, chevalier, Trésorier général des Ordres de Saint-Lazare et de Notre-Dame-du-Mont-Carmel. Il eût pour successeur à Beauregard, Michel Jourdan, écuyer, ancien Capitoul de Toulouse.

Après Jourdan, ce fut les Couvret de Beauregard, trésorier des duchés d'Orléans et de Valois.

Nous arrivons avec ces divers propriétaires à 1784. A cette date, le possesseur était Charles Louis d'Argouges, chevalier, marquis de Rosnes, baron d'Aneberg, du Favoul et Barignon, vicomte du Meslen, et Maréchal de camp des armées du roi. Comme il arriva fort souvent vers cette époque, ce fut son homme d'affaires qui devint propriétaire du château. Chesnel de La Rossière, l'homme d'affaires, était un ancien avocat au Parlement de Rouen. La Rossière fut le premier juge de Paix du canton de Villeneuve-Saint-Georges, lors de la création de cette magistrature, il avait été précédemment maire de Magny-en-Vexin : il eut ensuite pour co-propriétaire son beau-frère Alexandre Rey.

La Rossière mourut en 1814, et fut inhumé dans une dépendance du château contigue au pourtour de l'église, appelée vulgairement la ruelle des noyés : on y voit son épitaphe sur marbre noir. Alexandre Rey était un ancien capitaine de cavalerie et chevalier de Saint Louis ; au 2 août 1789, il fut nommé à l'unanimité Lieutenant-colonel de la Garde Bourgeoise de la Ville de Villeneuve-Saint-Georges, dans une assemblée générale de la commune.

Dans la séance du 25 octobre suivant il en devint le commandant supérieur. Le chevalier Rey mourut au château de Beauregard le 20 avril 1815, âge de soixante-quinze ans ; il était célibataire et voulut être inhumé en dehors du cimetière communal donnant pour raison qu'ayant été seul pendant sa vie, il voulait être seul après sa mort. Il se trompa car il repose au milieu d'un ancien cimetière Franc, Lors des travaux de plantation des arbres entourant son tombeau, on trouva des squelettes entourés de fragments d'armures oxydés et quantité d'objets de cette époque. Alexandre Rey laissa par son testament une rente perpétuelle de 150 francs pour récompenser chaque année une jeune fille vertueuse lors de son mariage, ou pour faire apprendre un état à des enfants pauvres ou orphelins.

A l'origine de cette fondation c'était au pied de ce monument que l'on remettait à la jeune fille la dot et la couronne de rosière. En ce jour le village était en fête. L'ouverture de cette fête se faisait ordinairement par une cérémonie religieuse, et se terminait par un bal et des rafraîchissements offerts par le Maire aux jeunes compagnes de la rosière et à sa famille.

C'est comme locataire de M.M. La Rossière et Rey, que sous le règne de Napoléon I^{er} le château de Beauregard fut en partie habité par l'ancien conventionnel Vernier. L'Empereur l'avait fait sénateur et comte de Montorient, il était aussi commandeur de la légion d'honneur. Sous le gouvernement de la Restauration il fut fait pair de France.

Vernier naquit à Lons-le-Saunier en 1731, il mourut à Paris en 1818, il avait perdu la vue depuis quelques années. Peu d'hommes, disent ses biographes, ont poussé la bienfaisance aussi loin que lui ; pendant son séjour à

Beauregard, il y reçut les personnages les plus illustres de la cour impériale, on se rappelle y avoir vu Murat, le prince Eugène, Bernadotte, et un grand nombre de maréchaux, de généraux et sénateurs de ce règne. Il invitait aussi fréquemment la bourgeoisie et même quelques uns des plus notables commerçants à sa table.

On cite de Vernier une action d'un grand courage : le premier prairial an IV (20 mai 1796) ce jour là il présidait la Convention Nationale où il succédait à Boissy-d'Anglas après la scène dramatique et sanglante où un misérable présenta au bout d'une pique la tête du brave et malheureux Ferraud à ce président. Vernier dans le tumulte de cette séance mettait aux voix toutes les propositions faites par les rebelles; mais quand ceux-ci encouragés par sa condescendance vinrent le sommer de signer les prétendus décrets, ils éprouvèrent un refus. On le menaça de mort, il dit : *Tout ce que l'on fait ici, est de nul effet, parce que la Convention n'est pas libre. Je ne validerai point ces nullités par ma signature.* On lui répliqua : *Il faut signer ou mourir.* Vernier détacha sa cravate et présenta le cou au fer de ces brigands, qui finirent par respecter ce vieillard.*

Vernier est auteur de divers ouvrages sur les finances et la littérature : il donna aussi sous forme de lettre, une description du château de Beauregard, ainsi que nous l'avons dit dans notre introduction. Cette lettre étant très rare et par conséquent peu connue, c'est ce qui nous a engagé à la rééditer.

* Dulaure, Esquisses Historique de la Révolution Française.

INTRODUCTION A LA LETTRE

« C'est toujours avec autant d'intérêt que de plaisir que l'on revoit un beau jour de printems et d'agrestes paysages. Pour en jouir, on quitte sans peine les fêtes, les spectacles et le luxe des villes. L'éclat des jardins somptueux éblouit quelques instans les yeux, mais il n'ouvre pas le cœur à ces douces émotions qu'il éprouve à la vue d'une riante prairie. Au milieu des travaux et des soucis d'une vie agitée, le vœu secret de la nature nous rappelle sans cesse aux charmes de la campagne. Frappé et préoccupé des beautés de celle que j'habite, j'ai essayé d'en faire la description. Au lieu de supposer qu'un ami, auquel j'ai adressé cette faible esquisse, ait commis une infidélité, en lui donnant une publicité à laquelle elle n'était pas destinée, je dirai ingénument que j'ai cru pouvoir la livrer moi-même à l'impression. J'ai été flatté de l'idée qu'elle pourrait être agréable aux habitans du lieu, par la vérité et le sentiment qui ont guidé ma plume. Ce motif était pour moi plus que suffisant.

LETTRE

ÉCRITE DU CHATEAU DE BEAUREGARD

à M.***.

« Je vous dois compte mon ami de mon long séjour au château de Beauregard, sur Villeneuve-Saint-Georges, je vais m'acquitter envers vous en me reposant sur votre indulgente amitié. »

« Vous savez que j'ai toujours aimé la campagne et par prédilection les lieux élevés *qui ramènent la sérénité dans l'âme*, en sorte que je puis dire avec l'auteur de cette observation : *que jamais pays de plaine, quelque beau qu'il soit, ne paraîtra tel à mes yeux.* »

« Entraîné par ce goût dominant, je revois toujours avec un nouveau plaisir la maison et le domaine, qui, dans mon pays natal composent mon faible patrimoine, parce qu'ils sont placés sur une hauteur qui offre un des plus beaux sites, non seulement de l'ancienne Franche-Comté, mais encore de la France entière. »

« Du moment où je me vis fixé à Paris, déterminé par le même sentiment, je louai la maison des capucins de Meudon dont la position est si agréable que Voltaire écrivant de Prusse à l'un de ses amis, et voulut lui donner une idée des lieux qu'il habitait, lui disait qu'ils étaient aussi beaux que Meudon. »

« Cette maison ayant changé de propriétaire, je fus obligé de la quitter, je me décidais pour celle que j'occupe actuellement : Vous applaudirez à mon choix quand je vous aurai tracé une légère esquisse de sa situation et de ses agréments : mais avant tout, je dois vous faire connaître l'impulsion irrésistible qui m'y a conduit. »

« Le tracas, le bruyant tourbillon des grandes villes conviennent peu à cette tranquillité si approchée du bonheur, et dont à mon âge on connaît tout le prix. J'éprouve malheureusement ce que dit Champfort : *que pour vivre au milieu du monde, il faut que le cœur se brise ou se bronze* ; et je veux garantir le mien de l'un et l'autre écueil.

« Je crains surtout l'ennui, ce funeste poison de l'âme qui la laisse sans vigueur, sans ressort, qui la prive de son existence morale ; à peine j'en sens les approches ou les premières atteintes, que mes vœux s'élancent vers la campagne : je jouis par anticipation des plaisirs purs et toujours nouveaux qu'elle me fait goûter ; j'abandonne précipitamment cette superbe capitale, décorée, embellie, et pour ainsi dire renouvelée par un Héros qui dans un rare assemblage, réunit à un courage indompté les grands talents d'administration, soit dans la paix, soit dans la guerre, le goût du beau, le génie des arts et tout ce qui peut distinguer l'être le plus favorisé de la nature ; par ce héros qui a innové avec tant de succès la tactique militaire, et a bravé et démenti toutes les impossibilités politiques et qui a prouvé sa mission par les grands miracles qu'il a opérés.

« Le moment de mon départ impatientement attendu, arrive enfin : deux routes s'offrent à mon choix pour le trajet ; l'une que je prends fort rarement, prolongerait mon ennui en m'obligeant de traverser une grande partie de cette immense cité qui offre à l'œil étonné, des villes entassées sur des villes ; un contraste perpétuel d'agitation, de calme, de palais, de chaumières, de misère et d'opulence.

L'autre route à laquelle je donne la préférence, me porte plus rapidement au dehors par les boulevards qui se dirigent à Vitry à peine ai-je franchi la barrière, que mon cœur oppressé semble respirer plus librement. La route agréable par elle-même est de plus enrichie des deux côtés de nombreuses pépinières

peuplées de bois de toutes espèces et de toutes grandeurs. J'arrive bientôt au bac de Choisy et de là à ma demeure solitaire, au château de Beauregard. Ce n'est que sur les lieux mêmes que l'on peut bien juger et apprécier les agréments et les richesses de son site.

« Ce château, placé sur une montagne aux deux tiers de sa hauteur, domine le vaste bassin de la Seine, embelli de tout ce que l'art et la nature ont de plus séduisant.

« A deux cents toises au-dessous et au midi de cette habitation, ce fleuve forme un cercle convexe qui, par des détours multipliés, se prolonge de droite et de gauche à plus de deux lieux de distance, sans rien dérober à l'œil de ses différentes sinuosités.

« C'est du centre même de la convexité de ce cercle, que la vue, en face du château, a sa principale direction, en sorte qu'au premier aspect, on doute si le beau lit de la Seine n'a pas été creusé pour l'embellissement de ce lieu, ou si le génie du goût n'a pas décidé l'emplacement de la maison de ce point peut-être unique, ou des beautés sans nombre viennent se multiplier aux yeux du spectateur,

« Plus loin au delà du fleuve, est une immense et fertile plaine terminée par des coteaux qui forment un demi-cercle concave très allongé: ces coteaux couronnés par des vignes, des forêts, des parcs, des jardins, des allées symétriques, des châteaux, des moulins et des villages sans nombre fixent et terminent agréablement la vue en la laissant incertaine sur l'endroit où elle se reposera de préférence.

« Portant vos regards plus loin, en suivant, d'orient en occident, la direction des coteaux, vous parcourez un espace de cinq à six lieux, varié par de nombreux tableaux, de nouvelles décorations et des paysages enchanteurs.

« De cette habitation, on découvre les dômes, les tours, les grands édifices de la capitale, les montagnes de Montmartre et

du Calvaire, * et du côté opposé, l'antique fanal de Montlhéry: rien n'est soustrait à la vue, on peut même l'étendre et la resserrer à son gré: de quelque côté qu'on la porte, on rencontre les grands traits de la nature aussi fortement que gracieusement prononcés.

« Pour correspondre et ajouter à la beauté du coup d'œil, l'effet de la perspective dans toutes ses parties y est vivifié par des productions de toutes espèces, par une végétation brillante, par la circulation perpétuelle d'une grande route sur laquelle on découvre très distinctement les voitures à plus d'une lieue de distance.

« En quelqu'instant que l'on promène ses regards sur la Seine, on la voit, soit en remontant, soit en descendant, couverte de trains de bois, de charbons, de provisions de tout genre; de coches, de bateaux, ce qui produit un mouvement continu et le plus intéressant des tableaux; c'est de ce côté que Paris reçoit par la Seine descendante ses principaux approvisionnements.

« Quoique très élevée, cette habitation jouit de l'avantage inappréciable d'avoir, même dans les sécheresses, des eaux abondantes, limpides, salubres et toujours fraîches: elles alimentent le château la ferme et ses dépendances et font jouer deux jets d'eau dont l'un a 18 pieds d'élévation; elles retombent ensuite par cascades dans une rivière anglaise d'où elles se perdent sous terre sans rendre le terrain marécageux: leur abondance est telle, que, bien dirigées, elles pourraient suffire au service d'un moulin.

« Malgré la pente assez rapide de la montagne, on a ménagé transversalement plusieurs terrasses parfaitement nivelées de plus de cinq cents pas de longueur. A l'extrémité orientale de celle qui est située au-dessous du château, est un très beau cabinet de verdure à trois portes, au milieu duquel

* Le Mont-Valérien.

s'élève un jet d'eau qui entretient un bassin où les objets environnants sont représentés comme dans la glace la plus pure : de ce cabinet, on découvre plusieurs beaux jardins du voisinage, ses bois et des berceaux parfaitement soignés et entretenus. La vue du haut des terrasses n'est bornée que par un immense rideau qui laisse à découvert une foule de paysages dont la variété égale la magnificence.

« Sur un même point de vue, s'offrent à la fois des plaines fertiles, des bois, de nombreux villages, de riants coteaux dont l'ensemble distribué à souhait pour le plaisir des yeux, est animé par des routes très fréquentées et le brillant canal de la Seine, qui, par ses contours, semble se multiplier et se reproduire : la réunion de tant de beautés diverses, sourit à l'imagination, transporte insensiblement le spectateur hors de lui-même et, dans un moment involontaire, il s'écrie : *Quelle galerie peut entrer en parallèle avec un spectacle aussi imposant !*

« Si je m'arrêtais ici, vous m'observeriez peut-être avec une sorte d'inquiétude, que ces descriptions quelque vraies et séduisantes qu'elles puissent être, laissent à désirer dans le circuit de la maison, des eaux, des bois, de la verdure, de l'ombrage au milieu desquels on aime à rechercher et à découvrir ces retraites sombres et paisibles où l'on s'isole si agréablement pour y méditer en liberté.

« Spécialement favorisé de la nature, ce site privilégié, jouit de ces précieux avantages,

« A l'Orient de la maison, est le premier bassin qui reçoit les eaux des sources ; il est peuplé de poissons de diverses couleurs, qui viennent prendre la nourriture à la main, et entouré d'un petit jardin anglais décoré avec goût, planté d'arbres à fruits, d'arbustes à fleurs, que les eaux entretiennent

toujours dans leur première fraîcheur : lorsque le soleil est à la moitié de son cours, on a l'agrément de s'y reposer sous l'ombrage : il est cultivé par un sage qui en fait ses délices.

« Le parc, d'une assez grande étendue, communique au jardin et fait le principal ornement de l'habitation : il est planté par intervalles, d'arbustes qui forment des berceaux ; d'arbres fruitiers, de vignes, et couvert d'un bois percé par de grandes allées et de nombreux sentiers en forme de labyrinthe. Entraîné par un charme puissant, on aime à s'égarer dans ces sentiers qui, après divers détours, conduisent à des solitudes agréables, dont le profond silence n'est interrompu que par le chant des oiseaux : C'est là, que, seul avec la nature qui porte à tous les sens le baume de la joie et de la consolation ; avec celui des fleurs, on est comme surpris de se retrouver avec soi-même et de goûter cette paix intérieure, dont le sentiment produit la douce illusion d'un bonheur sans mélange.

« Du parc on atteint promptement et avec facilité le haut de la montagne qui domine et annonce au loin Villeneuve-Saint-Georges. Arrivé au pied du moulin à vent ; élevé sur cette montagne, un horizon sans borne ferait croire que l'on est sur la sommité du Globe ; de vastes plaines couvertes de forêts et de fertiles moissons entrecoupées de collines et de rivières fixent partout les regards et offrent de nouvelles jouissances.

« A l'une des extrémités de cette montagne et près des rochers qui la terminent au midi, on a la perspective d'un paysage qui rivalise en beauté avec ceux que je viens de décrire : c'est un vallon décoré de tout ce qui peut embellir sa circonférence ; dans le fond, coule à plein bords au milieu d'une riante prairie, la rivière d'Yerres ombragée

de saules et de peupliers jusqu'à l'entrée du village où elle réunit ses eaux à celles de la Seine en formant un espèce de port pour les barques et les bateaux. Dans le centre de ce vallon, est un très beau moulin que l'on prendrait pour une maison de plaisance; il est entouré d'arbres d'un vert étincelant qui semblent vous inviter à descendre du coteau pour venir prendre le frais sous leurs ombrages.

« A la jonction des deux rivières est une fort belle terrasse qui fait angle et domine le port : elle est couverte d'arbres à haute tige d'un aspect si imposant que l'on résiste difficilement au désir de jouir du coup d'œil qu'elle doit offrir et de parcourir l'enceinte qu'elle termine. Les agréments que l'on y trouve sont bien au dessus de l'idée que l'on s'en était d'abord formée.

« Les heureux propriétaires de cette habitation (*M. Joly de la Tour, Maire du lieu et de son épouse*) se font un plaisir de vous accompagner dans de vastes et magnifiques jardins cultivés à la manière de Montreuil, et enrichis des plus beaux fruits. La terrasse et les rivières ayant disparu à vos yeux, vous oubliez quelques instants ce qui avait fait l'objet de votre curiosité; mais vos aimables conducteurs pour vous procurer un nouveau plaisir, celui de la surprise, dirigent insensiblement vos pas au centre de la terrasse dans le point où elle forme un demi cercle élevé à grand frais sur les eaux : Là vous êtes frappé d'étonnement à la vue d'un paysage d'une immense étendue, dont la variété et les agréments ne peuvent être balancés par les produits de la plus riche imagination. Après avoir admiré longtemps tout ce qui vous environne, vous quittez à regret ces lieux, dont vous êtes aussi enchanté que des personnes qui les habitent.

« C'est une satisfaction bien douce de pouvoir épancher

son cœur, lorsqu'une solitude trop profonde ou trop prolongée en provoque le désir; c'est souvent même un besoin si impérieux que l'on regarde naturellement comme très malheureux celui qui est obligé de vivre seul. On peut facilement ici se procurer cette distraction, sans laquelle la solitude deviendrait un tombeau, et goûter à volonté des plaisirs aussi purs que l'air que l'on y respire.

« Dans le bourg voisin du château, existent plusieurs habitants recommandables, dont la société, toujours ouverte à l'amitié, mérite d'être recherchée, par l'urbanité, la franchise et la cordialité qui s'y trouvent réunies.

« Je pourrais beaucoup ajouter au tableau des ressources qu'offre cette localité; mais de plus longs détails passeraient les bornes d'une lettre. Cependant je ne dois pas laisser ignorer que l'on y trouve encore tout ce qui peut contribuer aux douceurs et aux commodités de la vie; voitures journalières par eau et par terre; artistes en tous genres; raffinerie de sucre dirigée par un propriétaire aussi probe qu'intelligent (*M. Cottereau*); ouvriers de toutes espèces, boulangers, bouchers toujours bien approvisionnés. Joignez-y les plaisirs de la pêche, ceux de la chasse, qui peuvent vous procurer alternativement des jouissances de bien des genres, et vous donner constamment la facilité de varier à loisir les mets de votre table.

« Aucun de ces objets ne doit paraître indifférent à celui qui n'affiche pas une austérité déplacée. L'homme sage ne dédaigne point les agréments de la vie; il se fait un plaisir d'en user, et se borne à ne pas les rechercher avec trop d'empressement.

« Telle est, mon ami, la campagne que j'habite; elle réunit ce qui peut plaire aux hommes d'un goût épuré; à ceux même qui recherchent les commodités de la vie, et

surtout à ceux qui, dans un âge avancé, désabusés des illusions du monde, et dégagés de toute ambition, savent apprécier les charmes de la retraite. Vous en jugerez mieux si j'ai le bonheur de vous y posséder; mon cœur et mes vœux vous y appellent, vous ne pouvez trop vous hâter de satisfaire mes désirs et mon impatience.

« Recevez l'assurance de mon sincère attachement.

VERNIER.

CONCLUSION

La Rossière père et A. Rey, étant mort, la propriété passa entre les mains de La Rossière fils, qui par son inconduite ne tarda pas à la morceler, en commençant par la ferme, etc, etc,. Ce qui y contribua également fut une tuilerie qu'il avait établie dans une partie de son potager et qui cessa à la vente de son château faite en 1827.

La Rossière avait été successivement, adjoint, puis maire de la commune, après la mort de Joly-de-la-Tour. On croit qu'il finit par aller mourir à Bicêtre. Son oncle A. Rey, lui avait prédit cette fin en ces termes, et la répétant souvent, « le moulin descendra à la ferme, la ferme au château et le château à la rivière, » ce qui voulait dire qu'il dissiperait entièrement sa fortune.

En 1827, M. Tranchard, négociant et maire du IV^e arrondissement de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, s'en rendit propriétaire, il fit démolir l'ancien château et reconstruire celui que nous voyons aujourd'hui. Les magnifiques avenues en terrasses garnies d'arbres séculaires furent

arrachées, on ne respecta que ceux de l'avenue en face de la grille, et quelques-uns entourant la rivière anglaise et masquant l'église.

M. Tranchard fut pendant longtemps membre du conseil municipal: à sa mort, le château passa à son genre, M^r Tavernier, négociant en soieries, qui ne le garda que quelques années. Il eut pour successeur M. M. Reboul et Rota qui avaient l'intention d'y établir une maison de santé pour les aliénés, mais ils ne le conservèrent pas. Après eux nous voyons Beauregard entre les mains de la comtesse Eveline de Hanska, riche polonaise, elle était alors veuve du célèbre romancier Honoré de Balzac. Elle y passait ordinairement la belle saison, avec sa fille et son gendre le comte de Mniszeck descendant également d'une grande famille polonaise, il mourut en octobre 1881 et M^{me} de Balzac en mars 1882. Le peintre J. Gigoux, y vivait en famille, nous ignorons à quel titre, il avait converti l'orangerie en atelier, et il y travaillait avec ses élèves.

Bien que Balzac ne soit jamais venu à Villeneuve, étant mort deux ans avant l'acquisition du château, le conseil municipal d'alors et pour flatter sans doute cette dame donna le nom de Balzac à une des rues alors en projet. En 1882. M. Lamorandais un des grands joailliers de Paris. s'en rendit acquéreur; c'est ce propriétaire qui en fait le morcellement. Déjà un certain nombre de maisons y sont construites, et la commune y fait établir le marché existant avant rue Gervais près la place du pont suspendu.